

Au sujet de ce numéro

Comme nous l'avions annoncé, le Congrès de Noël 1923/24 se trouve encore au cœur de notre considération et prend une tournure tout à fait critique, en ce qui concerne la mise en œuvre des impulsions données à l'époque par Rudolf Steiner. Günter Röscher, auteur de cette revue depuis 1975, donne le rythme dans sa *réflexion après 100 ans* : de son point de vue, le congrès de Noël est resté un départ raté, parce que l'École libre de science de l'esprit, en particulier, n'a pas été à la hauteur de sa mission en vue de mener une recherche spirituelle autonome. De ce fait, l'ensemble du mouvement anthroposophique n'a pu gommer son caractère sectaire, dont Rudolf Steiner voulait se débarrasser.

Ce fil est repris par Ralf Sonnenberg, pour qui le congrès de Noël — quelque peu plus optimiste — représente une *expérience à l'issue incertaine*. Il souligne l'importance de la méthode de connaissance goethéenne pour une recherche spirituelle, qui jette un pont entre la science et l'ésotérisme et veut se confirmer dans le présent. Mais aussi pour la survie des communautés d'inspiration anthroposophique et des institutions, il est indispensable, par le travail de connaissance de former une substance spirituelle qui renforce et relie.

Stephan Eisenhut, quant à lui, arrive à la conclusion que l'École libre supérieure, en tant que *manifestation terrestre de l'École de Michaël suprasensible*, a été en quelque sorte momifiée après la mort de Rudolf Steiner et n'a subsisté qu'en tant qu'une forme figée sans contenu vivant. En même temps, comme il le montre à l'aide d'un procès-verbal d'assemblée non encore publié, la fonction de premier président de la Société Anthroposophique générale, qui a été rebaptisée association administrative, fut dotée d'une consécration religieuse. — Les trois contributions ayant en commun le fait qu'elles déconstruisent en profondeur le « mythe fondateur » de l'anthroposophie au congrès de Noël.

Ces contributions plutôt volumineuses sont encadrées par deux brefs éclairages stimulants. Alors que Brigitte Sattler se penche sur la question de savoir ce que signifie l'affirmation selon laquelle Rudolf Steiner a pris sur lui le karma de la Société anthroposophique. Christoph Hueck met en évidence des liens éclairants entre la méditation sur la pierre de fondation et le développement de l'être humain dans son enfance et sa jeunesse.

L'article de G. Alfred Kon évoque les mystères hybernien. Ces mystères se déroulent dans le climat du congrès de Noël, car Rudolf Steiner avait donné, en décembre 1923, des indications décisives sur ce chapitre énigmatique de l'histoire de l'esprit. Kon suggère que, dans le brouillard du passé, les contours d'une culture à venir se dessinent ici. Il est recommandé de lire ensuite le compte-rendu empathique que Martin Spura a consacré à une nouvelle série de films sur le même thème de Rüdiger Sünner.

Attardons-nous tout d'abord au feuilleton. Il convient de souligner ici le portrait, aussi détaillé que profond, de l'artiste de performance Marina Abramović, réalisé par Angelika Wiehl. Ceux qui pensent que l'art contemporain n'est plus spirituel, en seront mieux instruits. Maja Rehben commente pour nous l'ouvrage de Christine Gruwez, plusieurs fois cité, sur *La blessure et le droit à la vulnérabilité*. La littérature récente sur les expériences de mort imminente comme une « porte ou-

verte sur le monde spirituel », nous est présentée par Wolfgang Raddatz et Ute Hallaschka nous parle d'une grande exposition de William Turner à Munich.

Georg Kühlewind, qui aurait eu cent ans le 6 mars 2024, a fait l'objet d'une conférence sur laquelle Angelika Oldenburg revient dans le Forum Anthroposophie. Mais ce n'est sans doute ni cette contribution, ni la recension d'un livre de Wolf-Ulrich Klünker sur *Alanus ab Insulis*, qui est sortie de la plume de Johannes Roth, qui justifieront la raison pour laquelle la plupart de nos lecteurs étudieront cette rubrique avec beaucoup d'attention. Car Klaus J. Bracker s'est chargé ici de la tâche quelque peu désagréable de soumettre à une critique fondamentale le livre *Volkstod — Volksauferstehung* [Mort — Résurrection du peuple], que l'anthroposophe Martin Barkhoff a publié en collaboration avec l'intellectuelle de droite, Caroline Sommerfeld.¹ C'est important dans la mesure où même de nombreuses personnes qui se sentent liées à l'anthroposophie ne se laissent plus impressionner par le reproche inflationniste qui est fait récemment à propos de telle ou telle chose, d'être « de droite ». Une discussion substantielle s'impose. Au fond, cela nous ramène au thème traité par Günter Röscher, Ralf Sonnenberg et Stephan Eisenhut dans ce numéro. En effet, les explications de Barkhoff, présentées dans un geste d'omniscience, sont un exemple parfait de la manière dont l'anthroposophie peut passer d'une science de l'esprit à une ronde de spectres dans laquelle seules les forces du passé sont encore à l'œuvre.

Dans le domaine de la politique intérieure allemande également, il serait bon d'aborder une discussion substantielle au sujet de l'*AfD*, dans le champ intellectuel de laquelle se meuvent Barkhoff et Sommerfeld. Avant tout les échecs politiques des dernières années et décennies, dont l'*AfD* ne profite que parce qu'elle ne peut pas en être tenue pour responsable. La résistance à cela est pourtant forte.

C'est ce que l'on a pu observer en janvier, lorsque le mouvement de protestation des paysans, auquel s'étaient également joints des indépendants et des entrepreneurs, a réussi à être évincé de la conscience du public, par un grand sortilège de défense antifasciste. La raison en était une révélation du centre d'investigation *correctiv*² sur les jeux d'idées d'un réseau d'extrême droite qui voulait expulser les migrants.³ Bien que ces idées ne soient pas surprenantes au vu des personnes concernées — et que même le chancelier Olaf Scholz ait annoncé, en octobre 2023, qu'il fallait « enfin expulser à grande échelle ceux qui n'ont pas le droit de rester en Allemagne »⁴ — le gouvernement fédéral et les médias qui lui sont favorables, se sont emparés du sujet avec gratitude pour mobiliser la population « contre la droite » et en particulier contre le deuxième plus grand parti d'opposition. Notre classe politique « cernée par la réalité »⁵ ne pourra cependant pas remplacer durablement la détérioration croissante des conditions de vie par une apparence de moralité supérieure.

Die Drei 1/2024.

(Traduction Daniel Kmiecik)

1 Voir : l'excellente recension de Jens Heisterkamp : *Falsch abgebogen* [Marcotté de travers] – <https://info3-verlag.de/blog/falsch-abgebogen/>

2 Le principal bailleur de fonds de *correctiv* est une fondation du multimilliardaire américain Pierre Omidyar. Celui-ci finance via son réseau de fondations également le *International Fact Checking Network (IFCN)*, auquel *correctiv* doit sa « certification ». et, avec le *German Marshall Fund*, une institution importante de l'establishment transatlantique. — www.nachdenkenseiten.de/?p=84691

3 <https://correctiv.org/aktuelles/neue-rechte/2024/01/10/geheimplanremigration-vertreibung-afdrechtsextremenovembertreffen/>

4 www.tagesschau.de/inland/innenpolitik/scholzabschiebungen-100.html

5 www.berliner-zeitung.de/mensch-metropole/wuergegriff-der-wirklichkeitli.2167662